

Article

« L'émergence de la lecture numérique »

Pascal Grégoire

Québec français, n° 158, 2010, p. 103-104.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/61574ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Les personnages

Luc Jolicœur. Luc tient un journal pour se libérer de ses pensées, parfois morbides. Il se sent responsable de la mort de sa sœur Joëlle, et éprouve de la difficulté à surmonter cette épreuve survenue quelques années plus tôt. Les membres de sa famille ayant été très perturbés par la disparition d'une des leurs dans un accident, le jeune homme se retrouve seul pour lutter contre les démons qui l'assaillent. Il évacue sa violence du mieux qu'il peut en dessinant et en écrivant, ce qui engendre certaines mauvaises surprises.

Magali. Jeune sœur de Luc pour laquelle il invente toutes sortes de jeux, elle semble être la personne auprès de laquelle il se sent le mieux. Magali adore son grand frère et mène la vie habituelle d'une enfant de six ans. Elle est charmante, enjouée et parfois accaparante, mais sa belle joie de vivre communique une énergie indispensable à Luc qui la retrouve toujours avec plaisir. Il lui raconte des histoires, lui apprend à aller à vélo et l'emmène se promener pour lui faire découvrir les beautés de la nature environnante. Magali est passionnée par les animaux, les insectes et voudrait abriter sous son toit tous les êtres vivants possibles.

Les thèmes

Dans son roman, Marjolaine Bouchard a retenu plusieurs thèmes : la mort et ses effets sur chacun des membres d'une famille ordinaire, ainsi que la découverte de l'amour chez un jeune homme de 17 ans qui s'attache à une jeune fille au comportement étrange. En effet, Mireille ne supporte pas d'être touchée par quiconque, et le lecteur découvre qu'elle a été agressée alors qu'elle n'était qu'une enfant. L'homosexualité est aussi abordée par le biais d'une conversation entre Luc et l'un de ses amis qui lui avoue son orientation. En dépit des thèmes choisis, le roman n'est ni triste ni moralisateur ; au contraire, il présente *des expériences concrètes de la vie scolaire et familiale* (p. 4). □

* Enseignante, Commission scolaire de Rouyn-Noranda

L'émergence de la lecture numérique

PAR PASCAL GRÉGOIRE*



C'est connu, les innovations électroniques et informatiques donnent toujours lieu à d'inévitables « guerres de formats » entre les grandes corporations. La technologie *Betamax* de Sony dut s'incliner devant le *Video Home System* (VHS) de JVC. Récemment, l'arrivée de la télévision haute définition a opposé le défunt *HD-DVD*, promu par Toshiba au populaire *Blu-Ray* de Sony. Ces luttes de pouvoir amènent les consommateurs à se procurer supports et appareils compatibles... jusqu'à la prochaine guerre !

À ce jour, le livre a résisté aux assauts de la technologie, mais il est en voie de céder : la multiplication des « liseuses » électroniques ainsi que la nette augmentation des ventes d'ouvrages numériques¹ laissent entrevoir un bouleversement profond du monde éditorial. Bouquiner, acheter ou lire un ouvrage exigera du lecteur, outre une culture littéraire, des compétences technologiques nouvelles.

Explorer les rayons numériques

Flâner dans une bibliothèque ou dans une librairie constitue une expérience sociale et sensorielle. Si le Web ne saurait restituer cette ambiance, il offre en revanche une accessibilité accrue aux livres. Ainsi, plusieurs bibliothèques virtuelles permettent au lecteur de télécharger gratuitement des ouvrages entiers. On peut accéder à des œuvres littéraires françaises sur Gallica (www.gallica.fr)

ou à des textes en toutes langues sur le projet Gutenberg, lancé il y a une trentaine d'années (www.gutenberg.org).

Nombreuses sont les librairies numériques généralistes proposant des téléchargements payants. *Amazon* (www.amazon.com), *Numilog* (www.numilog.com) et *Google Livres* (<http://books.google.ca>) offrent un inventaire imposant. Plusieurs librairies traditionnelles, comme la FNAC (www.fnac.com), en France, et le groupe Archambault (www.jelis.ca), au Québec, ont conçu un portail à partir duquel on peut se procurer des livres numériques. Des éditeurs offrent un service semblable ; ainsi les éditions du Septentrion (www.septentrion.qc.ca) vendent-elles directement les versions numériques de certains livres qu'elles publient. Graduellement, les plateformes se multiplient et le lecteur trouvera, sans trop de difficulté, des rayons parmi lesquels fureter. Or, quand vient le temps d'acheter un livre numérique, la situation se complexifie...



Acheter un livre numérique

Selon le *Publishers Weekly*, la laborieuse percée du livre numérique est attribuable à l'absence de consensus quant aux formats de diffusion². Actuellement, un utilisateur désirent acquérir une œuvre littéraire sous forme numérique peut se retrouver devant quelque vingt-cinq formats de fichiers différents, au bas mot³.



Microsoft a créé le format *Microsoft Reader* (.lit) tandis qu'Amazon détient la propriété intellectuelle des formats *Mobipocket* (.prc ; .mobi) et *Kindle* (.azw). Ces fichiers permettent tous d'adapter le texte aux dimensions de l'écran. Que celui-ci soit petit ou imposant, il ne sera jamais nécessaire de recourir à des barres de défilement. On feuillètera plutôt le texte comme on parcourrait un livre. De plus, les fichiers permettent d'instrumentaliser la lecture : selon l'appareil employé, on pourra annoter le texte, y insérer des pages blanches, dessiner, visualiser du contenu multimédia, etc.⁴. Toutefois, nous le verrons, comme ils sont le fruit du travail des membres d'une grande corporation, il y a un prix à payer pour les utiliser...

À l'opposé, certains ouvrages numériques sont offerts sous forme de fichiers ouverts. Plusieurs formats usuels (*Portable document file* (.pdf), *Hypertext Markup Language* (.html) ou fichier texte (.txt)) permettent de mettre en page des livres. Si beaucoup adoptent le PDF pour l'édition, il ne fait pas l'unanimité, parce que le texte n'y est pas toujours redimensionnable. Sur les petits écrans, il faudra donc parfois utiliser les barres de défilement, ce qui entrave considérablement la lecture.

Pour éviter une guerre de formats qui nuirait aux éditeurs et aux consommateurs, un consortium (le *International Digital Publishing Forum*) élabore, depuis quelques

années, une solution alternative. Le format *Electronic publication* (.epub) offrirait les mêmes avantages que les fichiers propriétaires les plus évolués tout en étant multiplateforme. Malheureusement, et c'est là son talon d'Achille, il n'est pas encore possible d'y ajouter des annotations facilement.

Lire avec un livre électronique

Avant de profiter d'un ouvrage numérique, le lecteur doit vérifier qu'il peut accéder au format sous lequel il est présenté. Pour ce faire, il faut utiliser un appareil compatible. Or, chaque type de livre électronique, en plus d'imposer des contraintes liées à sa conception, ne permet de lire que certains types d'ouvrages numériques, selon les allégeances du fabricant...

Une première famille d'appareils repose sur la technologie du *papier électronique*. Ces dispositifs tentent de reproduire l'apparence même de l'encre et du papier sur un écran non rétroéclairé, donc peu énergivore. S'il est possible d'y lire en plein soleil, on ne peut les consulter dans la noirceur. Le *Amazon Kindle*, le *Sony Reader* ou le *Cybook* fonctionnent selon ce principe. Or, ces lecteurs, commercialisés par des firmes différentes, ne donnent pas accès aux mêmes livres numériques... Le *Kindle*, sorti des cartons d'Amazon, permet essentiellement de lire des ouvrages en format Mobipocket ou Kindle... uniquement disponibles sur la librairie virtuelle du fabricant! On ne peut y lire ni fichiers EPUB, ni fichiers PDF, pourtant largement diffusés... À l'inverse, le *Sony Reader* permet de lire des fichiers EPUB et PDF, mais ne permet pas de visualiser des fichiers HTML, Mobipocket ou Kindle!

D'autres livres électroniques recourent plutôt à la technologie du rétroéclairage : c'est le cas du iPad, récemment lancé en grande pompe par Apple. Malgré sa conception différente, le iPad n'en est pas plus polyvalent que ses compétiteurs : s'il donne accès aux livres numériques en format texte, PDF, HTML et EPUB, il ne permet pas de visualiser des ouvrages utilisant les technologies d'Amazon (Mobipocket et Kindle)... Aussi, bien qu'on puisse bénéficier de son écran à la noirceur, il perd de son efficacité en plein soleil...

Chaque fabricant de livre électronique, en ne donnant accès qu'à certains formats de fichiers, tente d'imposer sa norme et de

dominer un jeune marché. Malheureusement, malgré un coût prohibitif, aucun modèle de livre électronique ne permet d'ouvrir la totalité des types de livres numériques actuellement vendus. Les individus qui prennent déjà le virage technologique risquent donc de se retrouver avec des appareils et des supports caducs d'ici quelques années.

Rapprocher les livres des élèves ?

Le marché de la lecture numérique est encore volatil, certes. Toutefois, signe des temps, le monde éditorial s'organise. Au Québec, on a créé un agrégateur, sorte d'entrepôt virtuel où sont stockées les œuvres numériques issues de maisons d'édition différentes⁵. S'il y a concertation, c'est signe que le milieu éditorial voit poindre les changements... Le milieu scolaire ne saurait échapper à cette tendance. Alors que les élèves sont tous rompus aux TIC, téléphonie cellulaire en tête, la technologie pourrait faire pénétrer la littérature dans leur intimité, par l'entremise d'un média qu'ils affectionnent. D'ici peu, le monde des manuels scolaires sera dans la mire des éditeurs : des projets de recherche ont déjà été menés en contexte européen⁶. Autant s'approprier à prendre ce « virage technologique » ! □

* Doctorant, Université de Montréal

Notes

- 1 L'appareil permettant de consulter des publications numériques constitue le livre électronique, alors que le fichier contenant l'œuvre est le livre numérique. (Claire Bélisle, « Le livre électronique : vers une lecture instrumentée », dans *Lecture et technologie numériques*, [s.l.], SCÉRÉN-CNDP, 2006, p. 49.)
- 2 David H. Rothman, « Razing The Tower Of e-Babel », *Publishers Weekly*, [En ligne], 28 août 2006. [http://www.publishersweekly.com/article/CA6365961.html] (10 février 2010).
- 3 Wikipedia, « Comparison of e-book formats », *Wikipedia*, [En ligne], 2010. [http://en.wikipedia.org/wiki/Comparison_of_e-book_formats] (8 février 2010).
- 4 Claire Bélisle, *op. cit.*, p. 49.
- 5 Gilles Herman, « Le livre numérique [3] : l'agrégateur québécois », *Carnet de Gilles Herman*, [En ligne] 5 septembre 2009. [http://www.septentrion.qc.ca/gillesherman/2009/09/le_livre_numerique_3_lagregate.php] (2 février 2010).
- 6 Pascale Gossin, « Le manuel numérique », dans *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2004, p. 221.